

Récit d'Etienne FRANCO
Récit d'Etienne FRANCO
Les 2 frères
Les 2 frères

Quitter la France pour l'Espagne, avec le seul projet d'une improbable rencontre avec ceux qui ont construit nos vies.



Nos promenades inoubliables sur les chemins dans la Loire avec mon frère...St Joseph.

Cette quête vers ce qui nous semblait inaccessible, nous l'avons lancée, telle une aventure, avec un sentiment d'amour, avec humilité, en ayant la sensation profonde de devoir traverser un désert avant que de pouvoir lever le voile sur nos origines. Ce pilier, aux parois lisses, devient le symbole de notre projet, pourtant il devait supporter une voie ferrée et par là, l'espoir de poursuivre un chemin malgré les obstacles. Nous avons rien préparé, avec la seule intention de nous laisser guider par nos souvenirs. Nous voulions l'un et l'autre, savoir ce qu'une immersion dans les eaux tumultueuses d'une vie d'immigré, allait provoquer.

LE VOYAGE

Une voiture capricieuse qui compromettait dès la première étape à Barcelone, la suite de notre quête.... Nous avons pu dépasser cet obstacle matériel pour garder cette foi qui réclamait toute notre énergie. Nous avons glissé sur la vague d'Europe Assistance, occulté les allers et retours voiture, garage, taxi, hôtel !! Bref, nous nous sommes retrouvés sur la Rambla, grisés par le bruit, la foule, avec comme fond sonore l'accent chantant des Espagnols! Nous voulions un point de chute au cœur de la ville pour en sentir tous les bruissements et déjà, nous nous rapprochions sentimentalement de nos origines.



Martin Franco (frère aîné de Pierre Franco) à Séville.

Mon oncle Martin avait vécu dans cette ville. Il s'y était marié, deux filles avaient scellé leur union et nous avons une photo qui nous le montrait, déambulant sur la Rambla, un feutre coiffant une tête altière avec l'assurance que donne un physique avantageux et sans doute, aussi, cet orgueil propre aux Andalous qui les transforme en hommes d'arène, invincibles et courageux. Nous avons marché dans ses pas. Nous nous sommes recueillis dans l'église Nuestra Señora del Carmen, berceau de ses engagements matrimoniaux et du baptême de ses enfants.



Sur la rambla, à Barcelone.

Notre hôtel, était à deux rues de son domicile, sans que nous puissions nous en douter! Il n'y a pas de hasard et nous avons compris que quelque chose se passait, que nous étions

accompagnés. Nous n'avons pas la culture du surnaturel ou d'un fanatisme affiché: il nous a suffi d'un regard échangé pour garder secret cette sensation de récompense. Nous avons trois jours devant nous pour nous imprégner de cette ville, pour retrouver, sinon des traces, au moins des lieux où cet oncle avait posé ses valises. Barcelone est une ville extraordinaire. D'un côté la mer, avec son port, son village olympique, ses terrasses, son histoire définitivement inscrite par un Christophe Colomb dominant une place, point final de la Rambla, et de l'autre, un fourmillement d'étudiants, d'ouvriers, d'employés, de touristes qui transformaient ce **Paseo** en un fleuve bruyant et coloré. Tout près, la vieille ville, tout aussi animée avec ses commerces, ses cafés aux comptoirs chargés de "tapas", ses restaurants. Il suffisait de se laisser porter pour enfile de petites rues qui débouchaient sur des placettes et souvent sur une église ou une cathédrale et l'on pouvait ainsi déambuler jusqu'à se laisser tenter par le musée PICASSO et l'œuvre de GAUDI. Et puis, ces BODEGAS, anciennes caves ou celliers, où l'on retrouvait, pêle-mêle, vins, alcools, tapas en tous genres, le tout dans une ambiance de fête populaire.

Puis, nous avons poursuivi notre périple, laissant pour quelques années cette ville catalane si merveilleusement ouverte au monde.

Destination CARTHAGENE



Joseph et Etienne FRANCO

Haut lieu de l'Andalousie, cette ville représentait, pour nous, toute l'Espagne de nos parents. Il fallait aussi citer **LORCA** d'où sont issus les FRANCO. Nous avons pour seule référence, la tradition orale et, avec elle, son chapelet d'imaginaire, d'interprétation, de confusions honnêtes qui ont idéalisé un vrai chemin de croix. Du petit village de CEHEJIN, mes grands-parents maternels n'ont rien emporté car ils n'avaient rien! Simple ouvrier agricole, le grand-père LOPEZ a dû rejoindre les mines de LA UNION, à côté de Carthagène, pour que sa famille continue d'exister.



Les mines de La Unión

Son aventure aurait pu s'arrêter là. Mais les conditions d'hébergement étaient si misérables qu'il a fallu continuer cette quête de survie. Ils étaient logés dans le BARRIO de Santa Lucia, collines rondes et lisses qui dominaient la ville. A leurs pieds, la petite église de Sainte-Lucie où ma grand-mère faisait ses dévotions car sa croyance rejoignait le mysticisme. Nous avons visité ce barrio : c'est une favela, un quartier de misère où la drogue tient aujourd'hui la première place. Nous l'avons parcouru sans crainte, avec la quasi certitude de trouver, au hasard de ces petits chemins de terre un muret, un escalier, une cabane en ruines, un signe de la présence des Lopez.

Les deux Frères

Nous n'avons rien su. Même la rencontre fortuite avec le curé de la paroisse de Ste Lucie ne nous a apporté la moindre information, sinon la confirmation que le barrio était une zone de non-droit, certainement identique à celle connue par nos parents. Nous avons une dernière chose à faire avant de quitter la ville : le Calvario.

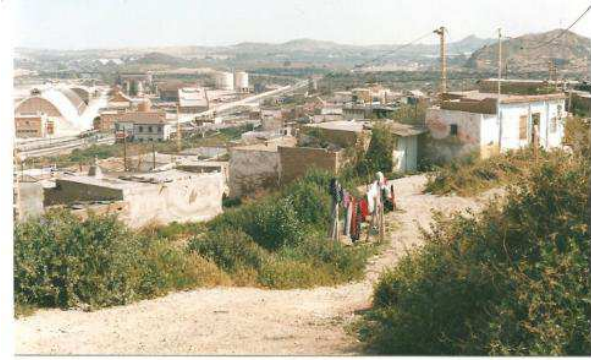


La croix du Calvaire sur la colline sur laquelle vit l'ermite.

C'était toute l'imagerie puérile de notre petite enfance quand notre mère nous racontait cette montée du calvaire qui se faisait à l'approche de la semaine sainte, et où l'on voyait une longue procession d'hommes et de femmes s'accompagnant de prières et de chants. Ma grand- faite !! Nous l'imaginions les genoux en sang, psalmodiant des prières tout au long de ce chemin fait de pierres et de terre!

Cette colline du calvaire était une succession de symboles pour la ville : au sommet y vivait un ermite, délogé par une petite congrégation qui continue de maintenir une présence, plus bas le cimetière et entre les deux, quelques maisons abandonnées qui, en leur temps, constituaient le logement du gardien du cimetière et celui du cantonnier qui entretenait le chemin du calvaire. Toute une zone vouée à la parole de Dieu et qui a su garder tout son mystère.

Les mines de LA UNÓN, exploitées depuis l'Antiquité pour ses minerais rares exigeaient toujours une main-d'œuvre docile et travailleuse (jusqu'à l'épuisement), et notre grand-père s'est échappé de cette misère, en acceptant le poste de gardien de cimetière. Ce n'était pas, non plus, une sinécure mais il a pu quitter le Barrio pour cette maison au flanc de la colline. Il n'y avait aucune trace de sa fonction et de son passage sur les registres du cimetière. Encore une des conséquences de la guerre civile! Il me revient en mémoire, les conditions de logement dans ce barrio, les habitations étaient des cuevas, sortes de caves ou de petites cavernes, taillées dans le rocher et dont l'état de fraîcheur permanent protégeait de ce soleil si ardent dans cette contrée. Il ne reste aujourd'hui, que ces "cabanes", logis faits de brique et de broc, qui confirment si bien la misère de certains quartiers. Nous nous sommes imprégnés de Carthagène, sans nous soucier du décor, imaginant notre famille cent ans plus tôt dans ce quartier de Sainte-Lucie, rejoignant la cueva familiale, puis la maison du cimetière et aussi le chemin des mines de La Union.



Cartagena – Las cuevas à santa Lucía près du cimetière

Sans un mot, nous avons, avec mon frère, le même sentiment de découverte. Au hasard de nos pas, nous avons fait le visite de la ville. Elle nous avait conquis sans aucun artifice, libre et ouverte sur la mer, sans avoir su retenir nos parents et avec eux, cette longue liste d'immigrés que nous avons découverte plus tard. Voilà, Carthagène nous avait accueillis et déjà, nous avons dû la quitter.



LORCA

Lorca, Lorca...nous avons toujours eu, à l'oreille ces deux syllabes. Toute la vie des Franco tenait dans ce nom et, au fond, nous savions que la vraie histoire de notre famille et de nos existences était là, dans cette ville à vocation agricole, posée dans cette plaine verdoyante, riche de ses orangers et citronniers. Sans doute plus vite que les autres, Lorca décrit comme un gros bourg rural était devenue une grande ville de plus de cent mille habitants.

Ce fut notre première surprise. Quant à la seconde, nous avons découvert CINQ églises !! Nous espérions réaliser une démarche semblable à celle de Carthagène, et il nous a fallu déchanter, car il était ainsi impossible de faire une recherche avec le peu d'éléments dont nous disposions. Désespérés, nous avons littéralement erré dans cette ville. Un fois encore, nous nous sommes écartés vers les bas quartiers populaires en annonçant des FRANCO auprès des personnes que nous rencontrions: aucun écho, même ce nom n'était pas répandu. Il a fallu conclure: le mystère restera encore entier. Nous avons eu une impression de grand vide, d'abandon. Comment allons nous faire pour tenter de reconstruire notre histoire ?



L'église San Cristobal de Lorca

Nous avons pour toute référence une église, et pour mon père, c'était la seule. En fait, c'était la seule de son quartier car il n'avait pas eu l'occasion de visiter la ville, sinon nous l'aurions su. Il a quitté l'Espagne à 8 ans et tout s'est brouillé dans sa mémoire. Seulement, il a transmis plutôt un ressenti qu'un souvenir, et nous avons compris que tout était à faire.



Etienne FRANCO à Lorca

La sensation du déjà vu était dans nos cœurs. Nous avons envie de nous recueillir, de faire de cette ville "notre ville"! Nous allons revenir, c'est notre engagement. et ce retour se fera avec toutes les informations, tous les détails, tout ce que notre quête familiale nous offrira et plus encore! Les deux frères ont vécu des événements uniques, avec la même passion, la même pudeur à l'exprimer. Nous n'imaginions pas que le décor, les sites, la misère s'inscriraient avec autant de précision, au plus profond de nos mémoires. Il fallait faire ce voyage et sans doute, le refaire et le faire encore, car nous sommes à la source de nos vies, à la source de notre histoire, à la source de notre amour pour la FAMILLE.